



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

**18 | 2013**

**Varia**

---

**Maria Luisa NAPOLITANO, *Hubertus Goltzius e la Magna Graecia. Dalle Fiandre all'Italia del Cinquecento***

**Pascal Payen**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4420>

DOI : [10.4000/anabases.4420](https://doi.org/10.4000/anabases.4420)

ISSN : 2256-9421

**Éditeur**

E.R.A.S.M.E.

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 283-285

ISSN : 1774-4296

**Référence électronique**

Pascal Payen, « Maria Luisa NAPOLITANO, *Hubertus Goltzius e la Magna Graecia. Dalle Fiandre all'Italia del Cinquecento* », *Anabases* [En ligne], 18 | 2013, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4420> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.4420>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

---

# Maria Luisa NAPOLITANO, *Hubertus Goltzius e la Magna Graecia. Dalle Fiandre all'Italia del Cinquecento*

Pascal Payen

---

## RÉFÉRENCE

Maria Luisa Napolitano, *Hubertus Goltzius e la Magna Graecia. Dalle Fiandre all'Italia del Cinquecento*, Napoli, Luciano Editore (Itala Tellus, 3), 2011, 471 p.  
65 euros / ISBN 97888-6026-138-0.

- 1 La monographie que publie Maria Luisa Napolitano était attendue, du moins dans la moderne *Res publica litterarum*. L'auteur consacre une étude érudite et approfondie à Hubertus Goltzius, l'une des grandes figures de l'humanisme européen du XVI<sup>e</sup> siècle. Peintre, graveur, numismate, historien, éditeur, marchand d'art, Hubert Goltz, né à Venloo, en Flandre, en 1526, et mort à Bruges, en 1583, est la parfaite incarnation de l'artiste et du savant omniscient, dont la réputation déborde en son temps les cercles de spécialistes. Et pourtant, il est par la suite tombé dans l'oubli, excepté des milieux qu'intéressent la numismatique ou l'histoire locale. Il est surtout connu, en effet, pour avoir publié, en 1576, à Bruges, la première étude historique, dans la tradition antiquaire, qui soit consacrée à la notion antique de « Grande Grèce », à partir des sources numismatiques.
- 2 Le livre est divisé en deux parties. La première (« Hubertus Goltzius tra arte, storia e numismatica : formazione, opere, poli, statuti valoriali ») reconstitue avec précision la biographie intellectuelle de Goltz, sa conception d'une « Antiquité moderne ». L'étude de Maria Luisa Napolitano tranche en cela avec les travaux produits jusqu'ici, qui réduisait le profil scientifique de Goltzius à celui de numismate érudit, sans mettre en parallèle la figure de l'historien-antiquaire. De façon étonnante pour son temps, Goltzius concevait l'Antiquité comme une unité gréco-romaine, et il conforte sa vision

auprès des cercles humanistes d'Anvers, de Bruges, de Liège, notamment le grand cartographe Abraham Ortelius (1527-1598), dont l'influence se retrouve dans les travaux consacrés à la Sicile et à la Grande Grèce. Avant de devenir un « helléniste », Goltzius consacre plusieurs travaux à l'histoire romaine. Lorsqu'il en vient à la Grèce, son choix fondamental est de ne pas privilégier les grandes cités du monde grec classique, qui paraissent peut-être comme trop lointaines, mais, grâce à l'approche géographique et, pourrait-on peut-être se risquer à dire, en empruntant le chemin d'une forme de micro-histoire, de rester au plus près des territoires et des réalités, par le biais des cartes et des monnaies. Le titre du premier volume, dédié à Philippe II, son contemporain, est révélateur de cette orientation : *Sicilia et Magna Graecia sive historiae urbium et populorum Graeciae ex antiquis numismatibus restitutae liber primus*. L'œuvre aurait dû comporter quatre volumes, consacrés à l'histoire et aux répertoires monétaires de la Grèce propre (livre II), aux cités insulaires (livre III), ainsi qu'à l'Asie Mineure, à la Syrie, à l'Égypte et à l'Afrique (livre IV), mais les suivants ne voient pas le jour (p. 246). Seul est visible actuellement, au musée Plantin-Moretus d'Anvers, un manuscrit de Goltzius, jamais publié, consacré à l'histoire et à la numismatique des îles grecques et de l'Asie Mineure. La seconde partie du livre de Maria Luisa Napolitano est consacrée à l'œuvre historique de Goltzius concernant la Grande Grèce (« La *Magna Graecia* di Hubertus Goltzius. L'opera, i testi, le carte »). Maria Luisa Napolitano met au jour, avec précision et de manière convaincante, les fondements épistémologiques du travail de Goltz. Dans l'Europe humaniste du XVI<sup>e</sup> siècle, Goltzius apparaît ainsi comme l'un des premiers à affirmer l'existence d'un « mythe d'Athènes et de l'Hellade », reposant sur l'autonomie d'une « République des lettres », s'affranchissant du « mythe de Rome », traditionnellement au service des deux grands pouvoirs, la papauté et l'empire. Comme si renaissait l'opposition entre la Grèce et Rome, telle qu'elle s'était développée au cours de la Seconde Sophistique. Ce mouvement hellénisant est particulièrement vivace à la cour aragonaise, lorsque affluent à Naples, vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, les humanistes, traducteurs, érudits, tels que Georges de Trébizonde, Théodore Gaza, Leonardo Bruni, et même, pendant un temps, Lorenzo Valla. Au moment où paraît la *Magna Graecia*, on notera néanmoins que le déclin du grec est en marche, et que son étude se réfugie dans les milieux de l'humanisme érudit, comme c'est le cas en France au même moment. Le Concile de Trente (1545-1563) a notamment mis à l'index la langue grecque et les œuvres d'Érasme. C'est ce contexte qu'il faut prendre aussi en compte pour mesurer l'importance et l'audace des travaux de Goltzius sur la Sicile et la Grande Grèce.

- 3 La grécité telle que Goltzius la conçoit s'est diffusée, dispersée dans l'Italie entière, par le biais des colonies et des colonies secondaires, et aussi des cités latines, selon « un mouvement de conquête commencé dès la guerre de Troie » (Strabon, VI, 1, 2, C253) et qui, pour la géographie, s'étend jusqu'à Marseille. Un des apports majeurs de cette étude est de montrer l'importance, pour la genèse des travaux de Goltzius, de l'œuvre du géographe Abraham Ortelius, dont le *Theatrum orbis terrarum* paraît en 1570, peu avant la *Magna Graecia*. L'auteur en reproduit notamment le chapitre intitulé « Magna Graecia » (p. 351-354), avec son érudition et ses innombrables renvois aux auteurs anciens. Pour autant, il ne semble pas que Goltzius, comme son contemporain, ait eu conscience du problème historique de la colonisation et des rapports avec les métropoles. Celui-ci n'apparaît que dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'attention minutieuse, de nature « antiquaire », portée aux monnaies, aux commentaires des géographes et des historiens anciens pourrait-elle expliquer que les lignes de l'histoire

générale, politique en particulier, lui aient échappé ? De même pour quelle raison Athènes n'est-elle pas prise en compte ? Serait-ce en raison de ses caractères « républicains » ? L'œuvre de Goltzius accompagnée par les analyses de Maria Luisa Napolitano est précieuse non seulement parce qu'elle nous fait assister à la genèse de l'historiographie de la Grèce d'Occident, mais aussi parce que c'est l'« histoire grecque » en formation que le lecteur découvre. De ce point de vue, Athènes n'est pas encore Athènes. L'histoire des études classiques, si développée en Italie, se trouve encore renforcée par ce livre dense et précis, qu'enrichissent les nombreux passages d'œuvres difficiles d'accès. Un appendice des œuvres de Goltzius, un autre consacré à celles d'Ortelius, une riche bibliographie, incluant les sites Internet, et trois index permettent au lecteur de s'orienter dans l'érudition humaniste qui est le principal contexte de pensée d'un des inventeurs modernes de la Grèce d'Occident.

---

## AUTEURS

### PASCAL PAYEN

Université de Toulouse (UTM)

payen@univ-tlse2.fr